

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean-François Caron

Jean-François Crépeau

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67351ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2012). Compte rendu de [Jean-François Caron]. *Lettres québécoises*, (147), 20–20.

JEAN-FRANÇOIS CARON

Rose Brouillard, le film

Chicoutimi, La Peuplade, 2012, 246 p., 23,95 \$.

Réinventer l'histoire, oublier sa vie

Lors de la parution de *Nos échoueries* (La Peuplade, 2010), le premier roman de Jean-François Caron paru entre deux recueils de poésie, j'écrivais que l'auteur y mariait bien le narratif et le poétique. Du récit montait un lyrisme rarement pratiqué aujourd'hui, mais qui convenait à ce voyage au pays de l'enfance. L'écrivain ne se donnait pas là un genre, car j'ai retrouvé sa prose poétique tout au long de *Rose Brouillard, le film*, son plus récent opuscle.

Retenons d'abord le titre, puisque ce roman a les allures du scénario d'une fiction cinématographique. À preuve, chaque segment de la trame est introduit par quelques lignes semblables aux didascalies, ces consignes données par le scénariste. Ici, le romancier oblige le lecteur à être attentif au personnage sur lequel il braque le faisceau de son intention narrative. Ce découpage confère à la trame un rythme unique et nous permet de passer d'un personnage à l'autre sans nous égarer.

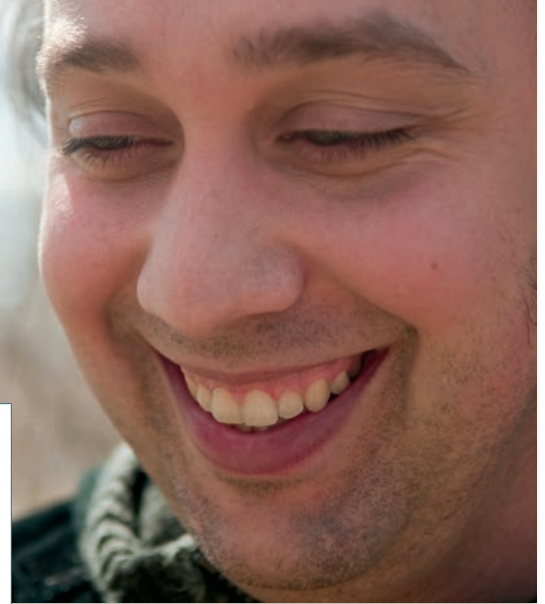
Un livre comme un scénario

Le film, c'est aussi la ligne directrice du récit. En effet, le personnage de Dorothée est une cinéaste à qui la société de développement Plumules Nord a confié le tournage d'un documentaire faisant la promotion de Sainte-Marée de l'Incantation afin d'y attirer les touristes. Dorothée ne se prénomme pas ainsi, mais la vieille Rose Brouillard lui a prêté ce nom que garde la jeune femme du début à la fin comme s'il évoquait à lui seul l'univers fictif dans lequel baigne le récit. À cela s'ajoute le fait que les parents de Dorothée sont originaires d'Haïti, mais qu'elle, née au Québec, se sent aussi blanche en son âme et conscience que noire de peau.

Que vient faire Rose Brouillard dans cette fiction cinématographique qui se veut une reconstitution historique ? Il faut croire que son nom figurait parmi les informations initiales fournies à Dorothée pour qu'elle écrive le scénario, malgré qu'autrefois on ait éloigné Rose du village. Mais Rose perd la mémoire et réinvente des pans de sa vie à coups d'éclair de lucidité. En fait, le roman gravite autour de ces moments où la vieille femme semble revivre intérieurement un peu de son passé, de son enfance surtout. Ces années vécues à l'île du Veilleur sur laquelle régnait Onile, un pêcheur qui l'habitait sans que s'y trouve un phare. Cependant, Onile veillait sur tout ce qui bougeait dans ce coin du Saint-Laurent, ce fleuve jamais nommé mais intimement lié au récit.

Onile, c'est aussi le papa de l'histoire, celle que raconte Jean-François Caron et celle dont se souvient Rose. Qui alors est la mère ? Une jeune femme qu'un élan amoureux a ensemencée et que les notables du village ont mariée à Onile pour sauver l'honneur de tous. La maman de Rose s'est donc retrouvée éloignée de tout, inventant son existence auprès d'un solitaire qui lui en apprendra les bienfaits et s'occupera de sa fille Rose comme si elle était la sienne.

Qu'advient-il de la mère de Rose ? On l'ignore, mais chacun peut l'imaginer. Il en sera de même du destin d'Onile qui disparaîtra à son tour, ce qui obligera le village à prendre Rose en charge ; on décide d'ame-



JEAN-FRANÇOIS CARON

ner l'adolescente à Montréal pour qu'elle y travaille dans un atelier de confection, car elle sait coudre.

Le projet de ramener Rose au pays de son enfance, c'est la cinéaste Dorothée qui l'a eu, inspirée par ce qu'en ont dit le bedeau Vigneault et ses cousines Fleur, Jacinthe et Marguerite. Ces personnages sont les survivants du passé de Sainte-Marie devenue Sainte-Marée de l'Incantation pour attirer l'attention des touristes qui, par leurs visites, peuvent en assurer la survie.

Jean-François Caron a même imaginé un couple de vacanciers qui s'y amène. Lui est amateur de pêche, elle est écrivaine. C'est elle, Marie, qui entraîne son époux à la découverte de ce village. Personnages secondaires, les touristes n'en découvriront pas moins que le village qu'ils visitent n'est pas celui qu'ont connu ses vieux citoyens. C'est aussi grâce à eux que tous les fragments de l'histoire de Rose racontée dans ce roman sous forme de scénario seront rassemblés dans les dernières pages du roman.

L'écriture de Jean-François Caron est encore ici tout empreinte de poésie. J'ai observé cela d'abord dans la description des lieux, surtout celle de l'île du Veilleur et du milieu marin qui l'entoure. La nature règne littéralement sur l'île, mais aussi partout où vont les personnages, Onile en étant l'illustration ultime. Même le paysage du quartier de Montréal où vit Rose, aux antipodes des paysages que bercent ses souvenirs.

La poésie est aussi intimement liée aux personnages eux-mêmes, comme inscrite dans les êtres que l'auteur a imaginés et dans les actions qu'ils vivent sous nos yeux en incarnant le récit. Le lyrisme s'unit à la narration en ce qu'il s'agit ici du scénario d'un film dans lequel il est impossible de distinguer la fiction de la réalité. Le lecteur n'a ainsi d'autre choix que de se laisser prendre au jeu que l'écrivain lui propose.

Jean-François Caron n'invente pas que des histoires, il bâtit une œuvre dont *Rose Brouillard, le film* est un jalon que le temps montrera comme important dans son évolution littéraire. Il me semble y avoir là quelque chose d'original si je considère l'environnement romanesque des lettres québécoises, quelque chose d'unique qui rassure sur la puissance d'évocation de ce fonds culturel qui est le nôtre et qu'on maltraite, hélas !, trop souvent.

De la poésie et de la prose de Jean-François Caron : encore, encore et encore !